

Hopkins, Raymond F. et Puchala, Donald J. (éds), *The Global Political Economy of Food*, Madison (Wisc.), The University of Wisconsin Press, 1978, 339 p.

Marc Charlton

Volume 10, Number 4, 1979

Les nouveaux centres de pouvoir dans la dynamique des relations internationales

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700996ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700996ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charlton, M. (1979). Review of [Hopkins, Raymond F. et Puchala, Donald J. (éds), *The Global Political Economy of Food*, Madison (Wisc.), The University of Wisconsin Press, 1978, 339 p.] *Études internationales*, 10(4), 856–856.
<https://doi.org/10.7202/700996ar>

polistiques des grandes puissances, de leurs alliés et de leurs *compradores* peuvent-elles se libérer ?

Rodolphe DE KONINCK

*Département de géographie,
Université Laval*

HOPKINS, Raymond F. et PUCHALA, Donald J. (éds), *The Global Political Economy of Food*, Madison (Wisc.), The University of Wisconsin Press, 1978, 339p.

Paru d'abord dans la revue *International Organization*, le recueil de Raymond F. Hopkins et Donald J. Puchala présente une série de textes qui abordent différents aspects du problème alimentaire mondial et ses dimensions politiques. Les auteurs tentent d'en faire le bilan en identifiant cinq aspects de la « crise alimentaire » : i) la rareté chronique des denrées dans certaines régions ; ii) l'instabilité de provisions ; iii) l'insécurité des importations ; iv) la basse productivité agricole dans un grand nombre des pays du Tiers-Monde, et v) la malnutrition chronique de certaines couches des sociétés partout dans le monde.

Le reste du livre est divisé en trois grandes parties. Dans la première partie, le débat se situe au niveau des nations-États et des politiques nationales et domestiques. Les auteurs de ces chapitres nous présentent ici une bonne perspective des facteurs externes, surtout politiques, qui déterminent la réaction des divers pays face aux événements de 1972-76.

Dans la deuxième partie du livre, le niveau d'analyse se situe au niveau systémique. Les études présentées ici sont très variées. Par exemple, Gary Seevers entame une discussion importante sur la régulation des marchés alimentaires. Cheryl Christensen nous présente, quant à elle, une analyse structurale du problème de la faim dans le monde. Puis, Henry Nau scrute la dimension diplomatique de l'alimentation en examinant les objectifs et les capacités des divers acteurs internationaux.

La troisième partie de ce recueil synthétise l'ensemble du livre et propose des réformes « libérales » au système international de l'alimentation.

On y trouve une documentation abondante. Le chapitre de Nicholson et Esseks, par exemple, nous fournit énormément de détails sur les aspects politiques et économiques de l'alimentation dans le Tiers-Monde. En somme, l'ouvrage constitue un document de base et pose les jalons de la recherche qui reste à effectuer sur la question alimentaire. La bibliographie est très riche et bien organisée, et ses index des mots et noms cités (26 pages) sont très utiles.

On doit cependant noter certaines faiblesses dans cet ouvrage. Il y a, par exemple, très peu de discussion sur le rôle des sociétés multinationales dans le domaine alimentaire. Cette lacune est d'autant plus étonnante dans le cas du blé que cinq sociétés multinationales en contrôlent presque la totalité du commerce international. En dépit de cette faiblesse, ce livre constituera un document de base pour les étudiants de la dimension internationale de l'alimentation.

Marc CHARLTON

Université Laval

DÉFENSE

BURNS, E. L. M., *Defence in the Nuclear Age: An Introduction for Canadians*, Clarke Irwin Co., 1976, 133p.

Grâce à la générosité éditoriale du Conseil des Arts, le général Burns publie chez Clarke Irwin le condensé de ce cours relatif aux problèmes militaires canadiens qu'il donnait, récemment encore, à l'École des relations internationales de Carleton et au Département de sciences politiques de l'université Queen's. C'est un livre bref – quelque 150 pages – mais qui nous arrive à point nommé. Ce n'est en effet un secret pour